

Luxembourg, le 30 juin 1948.

L'Aspirant-Officier, Lieutenant titulaire
N I C O L A S Léon,

Au

Colonel, Chef d'Etat-Major de la Force Armée.

Mon Colonel,

J'ai l'honneur, d'accord avec l'Aspirant-Officier, Lieutenant titulaire Robert KAYSER, de vous rendre compte du voyage d'études en Italie, auquel nous avons participé avec le II^e semestre de l'Ecole Militaire Suisse.

Il s'agit en l'occurrence d'un voyage prévu par le programme de l'Ecole Militaire Suisse, à laquelle nous avons été détachés pendant les semestres d'hiver 46-47 et 47-48 et il était placé sous la direction du Colonel-Divisionnaire GONNARD.

Mardi, le 8.6.1948 .- Grâce à l'intervention du Colonel, Chef d'Etat-Major de la Force Armée, respectivement de Monsieur Pierre WELTER, Conseiller d'Etat et Attaché aux Affaires Militaires, les difficultés pour l'obtention des fonds nécessaires auprès de la Banque Internationale à LUXEMBOURG pour le voyage en question purent être éliminées et à 22.45 heures nous pûmes prendre le train qui dut nous mener à notre point de rendez-vous, CHIASSO, à la frontière italienne.

Mercredi, le 9.6.1948.- Après un voyage sans incident, nous atteignons LUGANO à 11.55 heures. Nous y prenons le déjeuner et repartons pour CHIASSO, où nous arrivons à 17.30 heures.

A 18.00 heures, le Colonel-Divisionnaire GONNARD tient son premier rapport. Il fait la présentation des participants, parmi lesquels les Lieutenants-Colonels NICOLAS et BRACHE et donne une introduction au voyage à venir.

Après le rapport, passage de la frontière et départ pour COMO, où nous arrivons vers 20.00 heures. Après le

./• ...

dîner, le Colonel-Divisionnaire donne une brève introduction à la journée à venir, et renvoie la classe. Une courte promenade dans la ville et le long du port de COMO clôture cette journée préliminaire.

Jeudi, le 10.6.1948.-.Etape COMO - RAPALLO.-

Lever à 04.45 heures. Départ de COMO à 06.00 heures précises. A l'entrée de l'autostrade menant à MILAN, il faut d'abord payer une taxe pour pouvoir emprunter l'autostrade. Nous apprenons par la suite que cette taxe doit être payée pour l'utilisation de toutes les autostrades de l'Italie entière, à l'exception d'une seule près de ROME. A MILAN, arrêt d'une demi-heure pour permettre la visite du grand dôme, l'arc de triomphe d'Emmanuel II, etc... Relativement peu de destructions dans cette ville.

Repartis en direction de PAVIE, nous nous arrêtons en route à la Chartreuse de PAVIE, vieux couvent datant du 14e siècle et fondé par un des comtes SFORZA. La Chartreuse, construite en style gothique avec une touche de renaissance, présente une riche collection en monuments d'art, tels que peintures (14e, 15e, 16e, 18e siècle), sculptures en bois, fresques, mosaïques en marbre, etc... Il s'agit ici d'oeuvres d'artistes de tous les pays, dont certains ont mis entre 20 et 40 ans pour les achever.

Après PAVIE, nous traversons le TESSIN, puis le PO et atteignons GENES vers midi. Après le déjeuner nous jetons un bref regard sur la ville et son port, puis continuons et atteignons RAPALLO, petite station balnéaire à 30 kilomètres à l'est de GENES.

Après le dîner, le Colonel-Divisionnaire expose le programme de la journée suivante; puis une petite promenade en ville clôture cette journée.

La plaine de LOMBARDIE ou du PO est bien une vaste plaine, mais coupée de multiples haies et buissons, ce qui fait que de tout temps, deux armées qui s'y sont rencontrées ont abouties immédiatement au corps à corps (combat de l'infanterie). Elle est traversée en outre de nombreuses rivières (PO, TESSIN) et de nombreux canaux et risières, ce qui la rend extrêmement difficile à la cavalerie et aux chars. L'observation terrestre est presque impossible à cause des haies et l'on doit avoir recours à l'observation aérienne.

Les Apennins, traversés dans la seconde partie de la journée, présentent un caractère bien différent et comparable à nulle autre région à ma connaissance. C'est un terrain très, ^{très} fortement coupé et boisé.

L'impression au point de vue économique était la meilleure. La reconstruction travaille activement, on voit de suite qu'un réel effort est fait. Les destructions dans cette région ne sont pas très importantes; à MILAN on reconnaît l'effet de l'aviation, tandis qu'à GENES, on reconnaît la plupart des destructions pour être l'oeuvre de la marine alliée.

On s'étonne un peu de ne pas voir davantage de destructions par les allemands dans leur retraite, par les alliés pour empêcher le repli des allemands. Mais à part 2 ou 3 ponts sur le PO, on ne saurait parler de destructions sérieuses.

Sur les routes, on est frappé par l'intensité du trafic, surtout de camions lourds avec remorques et camions citernes, faisant le transport entre GENES et son port d'essence de SAVONA, et les autres parties de la région. Ce trafic routier pourrait peut-être s'expliquer en partie par l'état des chemins de fer et le manque de wagons.

L'agriculture est très développée et l'on ne voit aucun bout de terre qui ne soit utilisé. On ne voit pas de ferme isolée, sauf de construction récente. Les villages sont construits sur les collines, généralement loin des champs qui sont dans les vallées. Ceci est un résultat du moyen âge, où l'on construisait les villages sur les hauteurs pour les mettre à l'abri du passage dévastateur des armées en campagne et ^{pour} les soustraire aux actions des brigands.

Vendredi, le 11.6.1948 .-.Etape RAPALLO - FLORENCE .-

Lever à 04.45 heures. Départ à 06.00 heures. Longeant d'abord la côte, nous passons bientôt vers l'intérieur des terres, faute de route côtière; nous traversons la TYRRHENIE et à travers un paysage sauvage et pittoresque, nous atteignons LA SPEZIA, premier des ports de guerre de l'Italie. Nous continuons tout droit sur CARRARA, la ville du marbre, et MASSA, où a lieu le premier exposé du voyage sur les combats de la ligne gothique (avril 1945). Nous poursuivons notre chemin sur VIAREGGIO et entrons dans un pays de toute beauté; à travers la plaine de l'ARNO, nous atteignons PISE.

Visite des monuments artistiques sous la conduite d'un Cicerone, puis nouveau départ sur MARINA di PISA, où nous prenons le déjeuner. Par PISE, LUCCA et FLORENCE, nous atteignons la première chaîne des Apennins, où a lieu le second exposé de la journée, les combats pour la rupture de la ligne gothique autour des passes de GIOGIO et de la FURTAS. PUIS, nous retournons sur FLORENCE où nous arrivons vers 21.00 heures. La classe peut disposer à 22.30 heures, après le rapport. Cette journée a présenté trois sortes de terrain: la côte thyrrhénienne, la plaine de l'ARNO et la TOSCANE (les Appanins).

Les exposés de la journée ont fait ressortir le fait qu'avec un nombre de troupes très minimes (1 Division sur 10 km.) on a entamé et réussi la rupture d'un front tel que la ligne gothique. Il faut cependant tenir compte de la configuration du terrain, qui exige déjà la guerre de montagne. A MASSA par exemple, les combats tenaient à la fois de la guerre de montagne et du combat de ville. La visite de la cathédrale de PISE, d'art roman, mais qui ne peut nier l'influence byzantine (empire de Constantinople) et la visite du baptistère nous offrent une véritable richesse d'oeuvres d'art. La tour oblique ne saurait rester sans impressionner les visiteurs.

Les destructions de la région ne sont pas nombreuses, mais efficaces là où il y en a (CHIAVARE, LA SPEZIA, VIAREGGIO, etc..). On reconnaît ici par exemple, dans les combats autour du GIOGIO et de la FURTA, l'importance des destructions routières même dans des endroits peu favorables, car une route, dont un côté seulement est inutilisable, empêche le trafic dans les deux sens.

La reconstruction progresse à bonne allure et le trafic routier est encore très intense. Dans les villes détruites, on ne voit guère de ces baraques si nombreuses dans d'autres pays, mais les gens ont occupé ou des maisons vides ou ils habitent à plusieurs familles une même maison, ou encore habitent des habitations neuves et reconstruites.

On ne voit point de ville morte, à tout moment il y a du monde et le trafic est très intense.

Samedi, le 12.6.1948.-. Etape FLORENCE - ROME .-

Lever à 04.45 heures. Départ à 06.00 heures. La journée débute par une visite de la ville de FLORENCE, que nous n'avions pu faire la veille faute de temps, puis nous partons en direction de POGGIBONSI et de SIENA. Dans cette dernière ville, nous visitons quelques édifices historiques sous la conduite d'un guide, puis nous continuons notre route sur CHIUSI, pour contourner le lac TRASIMENE par le nord et arriver à PERUGIA vers 15.00 heures. Après le déjeuner, nous repartons sur ORVIETO, FIRENZE et ROME, que nous atteignons vers 23.30 heures. Après le dîner, tout le monde est bien content de gagner son lit, car la journée a été dure et longue.

Au cours de cette journée, trois exposés nous ont été présentés, dont deux traitaient des combats de poursuite (combats retardateurs du point de vue allemand) depuis ROME jusqu'à la ligne gothique. Les épisodes choisis se situaient dans la région de SIENE - POGGIBONSI (Corps expéditionnaire français) et de CHIUSI (Armée britannique). Le troisième exposé traitait la bataille dans laquelle, il y a deux mille ans, HANNIBAL massacrait l'armée du Consul Romain FLAMINIUS au lac TRASIMENE.

La région de la TOSCANE est un pays de première beauté, ondulé et d'une culture riche et abondante, il offre aux yeux toujours de nouvelles variations. C'est une beauté plutôt douce, due sans doute à la couleur de ses pins (dans des pinèdes immenses) et de ses oliviers.

L'OMBRIE est moins coupée, mais moins cultivée aussi car plus couverte et boisée. Si dans la TOSCANE chaque petit bout de terrain est rendu à la culture, l'OMBRIE est plus pauvre et l'on voit les troupeaux de moutons apparaître, signe des régions moins fructueuses.

De même que les jours avant, nous traversons les villages construits tout en haut sur les collines, de même que les fermes isolées que nous rencontrons; tout ceci encore de la nécessité de se protéger contre une incursion éventuelle. Les routes en conséquence (surtout celles de 2e et 3e importance) suivent les crêtes des hauteurs et montent et descendent en d'innombrables lacets. Une autre raison

pourque les routes ne suivent pas les vallées, comme c'est ordinairement le cas dans d'autres pays, est que les fleuves (par exemple le TIBRE) sont des fleuves torrentiels qui au temps des grandes crues, inondent toute la campagne. Les autostrades par contre empruntent le chemin le plus direct.

Dans la campagne, sur de vastes étendues, on ne voit point de maisons et l'on s'est demandé d'où pourraient bien venir les gens pour cultiver ces champs. D'après renseignements pris, la plus grande partie des terres font partie de grandes propriétés foncières; les fermiers et travailleurs vivent ou dans les villages distants ou alors, dans des conditions de vie très primitives, dans des cabanes cachées à la vue par des haies et buissons.

L'étude des beautés artistiques dans la conduite d'un cicerone (à FLORENCE et SIENA) était du plus grand intérêt.

Le trafic routier dans les régions était très minime et presque nul, contrairement à la région de GENES, de MILAN et de la vallée de l'ARNO. Ceci provient sans doute de ce que le pays est exclusivement agricole et se suffit à lui-même; il n'a donc pas besoin d'un grand échange. C'est pour le même motif sans doute que le nombre de lignes de chemin de fer est insignifiant.

Dimanche, le 13 juin 1948 .-. Journée consacrée à ROME .-

Lever à 07.00 heures. De 09.00 à 12.00 heures, visite du Vatican sous la conduite d'un sous-officier de la Garde Suisse du Pape. Ce fut une visite extrêmement intéressante; notre guide, dans la garde depuis 13 ans, était extrêmement bien renseigné sur toutes les questions concernant les beautés artistiques du Vatican. Sous sa conduite nous pûmes voir même des choses qu'à l'ordinaire un touriste ne peut pas voir, comme par exemple le consistoire du Pape.

Un intérêt assez vif fut suscité aussi par la Garde Suisse, dont les costumes et le maniement d'armes (hallebardes) était très curieux à voir.

L'après-midi était consacré à la visite de la ville de ROME, sous la conduite d'un guide. La visite eut lieu en autocar, avec descentes aux principaux monuments d'art. Visite très intéressante et instructive.

Ce qui nous a frappés à ROME, c'était le peu de traffic dans les rues. Ceci est sans doute du au rationnement du carburant.

Lundi, le 14 juin 1948. - Etape ROME-NAPLES. -

Lever à 05.45 heures. Départ à 07.00 heures. Nous quittons ROME, traversons la CAMPAGNA ROMANA et entrons dans la vaste plaine des anciens marais pontins. Par VELETRI, TERRACINA, GAETA, nous atteignons FORMIA. Après le déjeuner, nous gagnons CAPOUE, puis le CARRIGLIANO et MINTURO, et à travers la région du VOLTURNO atteignons CASERTA et NAPLES.

Trois exposés militaires marquent cette journée: le débarquement d'ANZIO-NETTUNO (en faisant ressortir l'importance de l'appui de l'artillerie navale et de l'aviation); les combats autour du CARRIGLIANO et de MINTURO (plaine dominée par des hauteurs); et le franchissement du VOLTURNO près de CAPOUE par les Américains.

La plaine des anciens marais pontins est sûrement une grande oeuvre pour avoir donné à la culture une région réputée très malsaine (malaria). Elle est complètement répartie entre bon nombre de petits fermiers, et des canaux d'irrigation bien entretenus empêchent la stagnation de l'eau. De marais malsains, cette région est devenue une plaine saine et fertile.

Le village de MINTURO ne peut rester sans impressionner le visiteur. Les habitants y vivent dans des conditions très primitives et dans des demeures qui ressemblent plutôt à des cavernes. Cette impression de primitivité et de saleté est d'autant plus frappante qu'elle est en contraste flagrant avec par exemple FORMIA, à peine distant de 10 kilomètres, et qui, située sur la mer, est une résidence de premier choix pour les touristes.

A CASERTA, on visita le château des anciens rois de Naples (imitation du château de Versailles).

NAPLES est une ville sale, qui doit décevoir tous ceux qui y viennent pour la première fois, bercés dans leurs illusions par le dicton: "Voir Naples, puis mourir."

Le port de NAPLES ne présente qu'un faible trafic. Ceci provient sans doute de ce que beaucoup d'installation

du port ont été détruites par la guerre et parce que aussi ce port, qui était le premier de l'Italie pour le commerce avec ses colonies, d'Afrique, a perdu son importance avec la perte des colonies en question.

Mardi, le 15 juin 1948. -- Etape NAPLES-NAPLES. --

Lever à 04.45 heures. Départ à 06.00 heures. Par POMPEI et le chemin direct nous gagnons SALERNO et la baie puis par la presqu'île de SORRENTO, où nous prenons le déjeuner à AMALFI, nous regagnons POMPEI et NAPLES où nous arrivons vers 21.00 heures.

Cette journée ne compte qu'un exposé militaire, celui sur le débarquement de SALERNO, exposé qui dure quatre heures et est donné en partie sur la plage de débarquement même, en partie à l'intérieur de la région en des points particulièrement intéressants.

La presqu'île de SORRENTO est un coin de terre de toute première beauté et ici encore nous pouvons constater l'intensité de la culture des terres. Le plus petit morceau est cultivé et très souvent on voit la culture double et triple.

La visite très intéressante des temples grecs de PESO (500 avant J.C.) et des ruines de POMPEI finit cette journée.

La reconstruction ici encore progresse à bonne allure.

Mercredi, le 16.6.1948 -- Etape NAPLES - ROCCARASO --

Lever à 04.45 heures. Départ à 06.00 heures. De NAPLES nous nous dirigeons sur CAPONE, puis continuons sur MIGNANO, CASSINO et MONTE CASSINO. Après le déjeuner à CASSINO, nous repartons sur CASTEL di SANGRO et ROCCARASO.

les *Combats pour le défilé de Chigianno,*
Cette journée fut marquée par trois exposés : les combats autour du village et du monastère de CASSINO et les combats dans le défilé conduisant à CASTEL di SANGRO.

On peut juger ici de l'âpreté des combats en voyant des villages complètement détruit comme SAN PIETRO (secteur de MIGNANO) et CASSINO et son Monastère, véritable abcès de fixation autour duquel les combattants s'acharnèrent et où se jouait le sort de tout un front.

La reconstruction ici néanmoins bat son plein, à CASSINO par exemple où le village avait été complètement détruit, les trois-quarts des maisons ont déjà été reconstruites à côté du vieux village. Le monastère lui aussi est en bonne voie de reconstruction; perché tout en haut sur le sommet du "MONTE" il domine toute la campagne aux alentours, tandis qu'à l'abri de ses murs, sur les hauteurs, le cimetière des polonais restera toujours un souvenir de l'âpreté de la lutte pour ce pilier de la ligne Gustave.

Le village de ROCCARASO, de même que maints autres villages dans la région, avait été lui aussi, complètement détruit; mais non par des combats ou des bombardements, mais par les allemands, qui, dans leur retraite et pour priver les troupes alliées de logements et d'abris pendant les rigueurs de l'hiver, avaient fait sauter tout à la dynamite.

L'agriculture encore frappe par son intensité.

Jeudi, le 17.6.1948 .-. Etape ROCCARASO - RIMINI .-

Lever à 04.45 heures. Départ à 06.00 heures. Nous traversons le massif du Monte Maio pour arriver dans la vallée inférieure du SANGRO. Par PESCARA, où nous prenons le déjeuner, nous arrivons à RIMINI.

Dans la région du MAIO et du SANGRO inférieur se place un exposé ^{des combats} que livrèrent ici les troupes britanniques (Rgt. de Gurkhas et 78 London Rgt) pour le franchissement du SANGRO et la prise des collines ultérieures.

Au cours de cette journée, nous traversons la région pittoresque des ABRUZZES.

On remarque le grand nombre de ponts qui avaient été détruits par la guerre et dont la reconstruction progresse bien. Le trafic sur les routes augmente de nouveau d'intensité.

Vendredi, le 18 juin 1948. -. Etape RIMINI-VENISE. -

Lever à 04.45 heures. Départ à 06.00 heures. Par RAVENNE, où nous prenons le déjeuner, et les vallées du SENIO, du PO et de l'ETSCH, nous atteignons PADOUE pour arriver finalement à VENISE.

Cette journée comprend deux exposés militaires: le franchissement du SENIO à la sortie des APENNINS par des troupes de la 8e Armée, et le franchissement du SENIO inférieur par les Néo-Zélandais (8e Armée).

A RAVENNE, sous la conduite d'un guide, nous visitons

le temple et le baptistère, dont une des attractions principales sont les merveilleux mosaïques.

La campagne est très intéressante à voir, et malgré les nombreux ponts détruits, le trafic sur les routes est très intense.

La fin du voyage se fait en gondole; une visite de VENISE (place St. Marc) termine la journée.

Samedi, le 19 juin 1948. - Etape VENISE-CHIASSO. -

Lever à 04.45 heures. Départ à 06.00 heures. Nous nous dirigeons d'abord en direction de TRIESTE jusque sur le PIAVE, puis nous rebroussons chemin et par CASTELFRANCO, VICENZA, VERONA et PESCHIERA atteignons le Lac de Garde, où nous déjeunons à SEMINEONE. Puis nous continuons et le Colonel-Divisionnaire fait même presser l'allure pour permettre aux participants du voyage d'attrapper encore à CHIASSO l'express ROME-OSTENDE.

Par BRESCIA, BERGAMO, IACCO et COMO nous atteignons CHIASSO vers 18.15 heures, soit 17.15 heures suisses. Nous passons la frontière sans difficulté et nous nous rendons au rendez-vous pour le rapport final.

Cette journée fut marquée par un exposé militaire sur le franchissement du PIAVE par les Autrichiens en 1914 (en insistant sur le rôle joué par l'aviation.)

Cette région a un caractère industriel très prononcé; le trafic sur les routes est par conséquent très intense. La culture en général occupe une place assez importante.

C'est une région très belle, surtout autour du Lac de Garde.

A 17.45 heures a lieu le rapport final par le Colonel-Divisionnaire GONNARD, à 18.15 heures, la classe est licenciée, et à 18.25 heures nous partons avec le train qui doit nous mener directement à LUXEMBOURG.

Le voyage se passe sans incident jusqu'à BELLINZONA (arrivée vers 19.30 heures). Là le train est arrêté et ne peut plus continuer. Un orage ayant éclaté au TESSIN, les flots descendants des montagnes avaient complètement inondé la route et la ligne de chemin de fer du GOTTHARD, interrompant ainsi toute communication entre le TESSIN et le restant de la SUISSE.

Dimanche, le 20.6.1948 .-

Nous passons la nuit dans un hotel à BELLINZONA et le lendemain, nous prenons le premier train en partance pour BALE (06.40 heures). La partie de chemin, où la ligne est détruite, doit être faite en autobus.

Nous arrivons à BALE vers 12.00 heures et à 17.00 heures, nous partons pour LUXEMBOURG où nous arrivons à 01.45 heures le lundi matin (21.6.48.).

Le voyage d'études en question du II^e semestre de l'ECOLE MILITAIRE SUISSE était du plus grand intérêt tant du point de vue militaire que artistique et économique.

Partie Militaire. Il y a deux manières de faire un tel voyage d'études. L'une consiste à choisir un champ de bataille bien déterminé et à étudier toutes les phases des combats qui s'y sont déroulés jusque dans les moindres détails; l'autre manière consiste à ne donner que les grandes lignes des combats qui se sont déroulés dans une certaine région, en insistant sur les forces en présence, la tactique employée et surtout la nature du terrain dans lequel les combats se sont déroulés. L'analyse de la première manière consiste à ce que l'on connaisse à fond les combats qui se sont déroulés dans une certaine région; mais on ne connaîtra toujours que une bien petite partie de la grande lutte.

La seconde manière, en choisissant dans chaque région une phase de bataille bien caractéristique, permet de parcourir un terrain assez vaste, de comparer les différentes phases exposées et d'en tirer les conclusions. Nous avons pu ainsi étudier la bataille de rupture, (ligne gothique, MASSARA, CARRARA, passes de GIOGIO et de la FURTA, SENIO, etc..) combats de poursuite et retardateurs (de ROME à la ligne gothique) combat de débarquement (ANZIO - NETTUNO - SALERNO) combats d'usure (CASSINO) combats de forçement de défilé (MIGNANO) franchissement de cours d'eau (SENIO, SANGRO) etc.. .

La grande valeur des exposés militaires de ce voyage consistait sans aucun doute en ce qu'ils furent donnés dans le terrain même, où avaient eu lieu les combats réels. Il faut voir le terrain, pour pouvoir se faire une idée juste de ce dont il s'agit et des combats qui s'y sont déroulés.

./' ...

Personne sans exception de notre société n'a pu maintenir l'idée qu'il s'était fait, d'après la lecture, de la région, comme SALERNO et surtout CASSINO, et mainte manœuvre qui parut incompréhensible lors de la lecture des comptes-rendus sur les opérations de la guerre,, s'est expliquée ici toute seule par la configuration du terrain.

Tous les exposés firent ressortir l'extrême importance de la collaboration la plus étroite entre toutes les armes.

Partie artistique .- Le voyage d'études en question était voué dans une large proportion à la visite des monuments artistiques, dont l'Italie est si richement pourvue. Certes, on n'a point eu le temps de tout étudier à fond, loin de ça, le temps était bien trop limité. Mais on a bien pu avoir une idée précise des trésors et richesses artistiques de l'Italie et se rendre compte du travail immense fourni par tous ces artistes peintres, sculpteurs, architectes, travailleurs en mosaïques, etc.. .

L'histoire et l'art ancien furent touchés par les visites des temples grecs de PESO et les ruines de la ville de POMPEI.

Partie économique .- L'industrie, dans les régions du moins que nous avons parcourues, est concentrée surtout dans les ports (GENES, VENISE, etc..).

Le pays nous a fait une grosse impression au point de vue agricole. Il n'y a pas un bout de terrain qui ne soit pas cultivé, et on trouve très largement répandue la double et même triple culture.

L'Italie a souffert beaucoup de destructions, soit par des bombardements (aériens et navals) soit par les combats, soit encore par des actes volontaires (allemands lors de leur retraite).

Mais partout la reconstruction travaille à vive allure et ponts et maisons surgissent du sol.

A cette image de labeur et de progrès, il est assez contrastant de comparer l'état de saleté relative, dont les traces se retrouvent dans toute l'Italie (seulement la côte adriatique fait une meilleure impression), et qui ne semble déranger personne. Ainsi, et encore maintenant, des mois après les élections en Italie, les murs de toutes les maisons sans exception, sont encore peints à la couleur

blanche avec de grosses inscriptions, faisant appel aux électeurs de voter soit pour le parti de droite, soit pour un des partis de gauche. Entre ces inscriptions politiques, on remarque des inscriptions relevant les mérites de quelque coureur cycliste en vogue.

L'impression générale de ce voyage d'études était la meilleure; il était bien organisé, bien dirigé et avait lieu dans un pays lourd d'histoire et d'art.

D'accord avec le présent rapport :